

GEORGES BEURAIN, UN HISTORIEN À LA RECHERCHE DU PASSÉ PONTACQUAIS

C'est à Georges Beurain, cet agent de l'enregistrement, nommé à Pontacq en 1888, que nous devons la découverte et la conservation de pans de notre histoire. Ce grand chercheur que les aléas de la vie n'épargnèrent pas, compulsait et traduisait sans relâche les vieilles archives et documents de notre cité qu'avaient épargnés les guerres de religion et les assauts irrémédiables du temps. Oui, c'est à lui, que nous devons l'Histoire de Pontacq et des Institutions Municipales, la Religion et les Institutions Charitables, l'Histoire du travail à Pontacq, l'Instruction Publique à Pontacq, 200 ans de misères et de joies à Pontacq, les poids et mesures à Pontacq, etc... Nous ne pouvons pas citer ici toutes ses publications, mais ayons une petite pensée, pour ce célèbre historien qui sut nous transmettre notre passé. Merci Monsieur Beurain!

Georges Beurain était né à Fourcigny, berceau de sa famille maternelle, le 22 juillet 1855. Il passa son enfance à Crèvecœur, dans l'Oise, où son père était notaire. Il commença ses études au Petit Séminaire de Saint-Lucien, près de Beauvais. Mais des revers de fortune, puis la guerre de 1870 les interrompirent. Pour réparer le retard qui en résulta, ses parents l'envoyèrent à Paris chez un de ses oncles, il se prépara au baccalauréat qu'il passa avec succès, puis à son concours d'admission dans l'Enregistrement qu'il réussit en 1881.

Ici se place un des grands regrets de sa vie. Subissant les influences de sa famille il aiguilla sa vie vers une carrière administrative, au lieu de se diriger vers l'École des Chartes pour laquelle tous ses goûts le destinaient. Ce fut une lacune qu'il combla à force de travail. Après son volontariat, il fut envoyé comme poste de début à Villefort dans la Lozère; puis dans les Landes, à Mimizan, où il se maria.

Deux ans après, en 1888, il était nommé à Pontacq dans les Basses-Pyrénées, où il demeura jusqu'en 1895.

C'est à Pontacq que l'épreuve fondit sur son foyer, lui enlevant en quelques mois, sa femme, deux bébés et sa mère. Il restait seul avec sa fille aînée, âgée de trois ans!...

En 1895, il sollicitait un poste le rapprochant de la Picardie où habitaient son père et une tante maternelle. Il obtint Horney où il devait prendre sa retraite en 1923.

Aux qualités de l'esprit, il joignait les plus exquis délicatesses du cœur. Il a toujours ignoré les mesquineries de l'orgueil et dédaigné tout ce qui sentait l'intérêt ou l'arrivisme. Sa modestie était si complète que sa fille a ignoré jusqu'à ces derniers jours les distinctions que lui valurent ses

diverses publications. Entre autres, une médaille de vermeil décernée par l'Académie de Bordeaux pour son Histoire de Pontacq, et une médaille d'argent de la Société des Antiquaires de Picardie.

Il souffrit beaucoup pendant la guerre, dans son ardent patriotisme, de nos revers du début, ainsi que des ruines accumulées dans nos départements dévastés.

Son travail d'historien fut pour lui, l'antidote merveilleux qu'il opposa aux chagrins et aux mécomptes dont sa vie fut largement doté. Il y puisa le secret de cette aimable philosophie avec laquelle il envisageait choses et gens.

M. Beurain - Madame Leullier sa fille l'a dit - aurait voulu être archiviste : le bénédictin qui sommeillait en lui s'est révélé aussitôt qu'il fut arrivé à Mimizan dans les Landes et qu'il se trouva en présence de la très curieuse église romane de ce chef-lieu de canton. Bientôt les archives de la région n'ont plus de secret pour lui et les publications se succèdent dans les revues locales : *Revue de Gascogne* ou bien *la Revue de Géographie de Paris* pour une étude sur la formation du littoral des landes de Gascogne (1891).

En 1887, le Correspondant avait accueilli un travail sur *Les curés de Campagne au XVIII^e*, qui avait été très remarqué. Nous sommes obligés de passer sous silence bien d'autres travaux, de nature très variée, pour arriver à l'ouvrage principal de M. Beurain, *l'Histoire de Pontacq*, datée d'ailleurs d'Hornoy (1909). La petite ville natale du fameux général Barbanègre, le héros d'Huningue, avait intéressé fortement Georges Beurain, il a consacré à son histoire trois importants volumes : Pontacq. — I. *La ville et les institutions municipales*. Dax 1911. Idem. — II. *Histoire du travail*. Pau 1924. Idem. — III. *La religion et les institutions charitables*.



Nous avons eu le plaisir de retrouver une appréciation du béarnais Louis Batcave, sur le premier volume de Pontacq. Nous citerons une partie de cette étude pour prouver en quelle estime on tenait les œuvres de ce picard exilé dans le « noble Béarn » si accueillant et si hospitalier.

« Il y a plaisir à saluer l'apparition d'une œuvre de cette valeur. Consacrée à un modeste chef-lieu de canton, sans grand éclat dans notre histoire, elle est un modèle de composition, de rédaction et d'intérêt. Mais aussi archives locales, départementales, notariales, familiales, documents vieux, tout a été mis en œuvre avec un souci égal de la vérité, de l'investigation et de copieuses notes justificatives, déposées au rez-de-chaussée de chaque page, administrent abondamment la preuve du fait avancé. Il n'est rien que je connaisse comme monographie d'aussi achevée pour notre Béarn et notre Sud-Ouest ».

Suit une longue analyse de l'ouvrage se terminant par ces mots :

« Nous avons loué les qualités de méthode de M. Beurain qui a fait preuve de la plus louable impartialité. Comme je l'ai dit, j'aime à le répéter : ce travail restera, il peut, il doit être proposé comme un modèle ».

Noël Paradis-Cami